Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 2

Artikel: Entretien avec... : Vladimir Volkoff, spécialiste de la désinformation
Autor: Volkoff, Vladimir
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345609

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entretien avec...

Vladimir Volkoff, spécialiste de la désinformation

RMS : Comment expliquer qu'après tant d'années de désinformation soviétique, les Occidentaux n'aient pas étudié de manière poussée, scientifique et, surtout, n'aient pas fait connaître au grand public cette technique mise en œuvre depuis les années 1920 ?

Vladimir Volkoff : Mais si, on l'a étudiée. Il y a un certain nombre de livres sur la question. Il y a le mien, *La désinformation, arme de guerre* [1], il y a mon roman, *Le montage* [2] ; il y a également l'admirable livre de Roger Mucchielli sur la subversion, celui de Michel Legris, *« Le Monde » tel qu'il est.* [3] Il y aussi une publication de l'Institut d'études de la désinformation en France, malheureusement un peu sectaire et pas toujours objective, mais qui a tout de même apporté des renseignements intéressants. D'autre part, j'attends que les universités publient des thèses sur ce sujet.

RMS : Dans le cadre des cours de journalisme donnés dans diverses universités, existe-t-il des thèmes spéciaux consacrés à la désinformation ?

V. V. : Il m'est arrivé de rencontrer de jeunes journalistes qui me disaient : « Monsieur, on a étudié votre livre dans notre institut » ; des professeurs de journalisme m'ont informé qu'ils travaillaient avec mon livre.

RMS : Lorsque *La désinformation, arme de guerre* a été publié, comment le livre a-t-il été perçu par les journalistes ?

V. V. : La presse ne s'est pas beaucoup intéressée à ce livre, mais cela vient du fait qu'elle avait beaucoup parlé du *Montage* qui traitait de la même question. *La désinformation* est en fait plus « sec » ; il n'y a pas d'intrigue, ce n'est pas un livre de fiction. Il comprend certaines données qui m'ont permis d'écrire *Le montage*. Donc pour les journalistes, cela aurait fait double emploi de parler de ce livre... En revanche, après 1986, j'ai donné beaucoup de conférences en France sur la désinformation : à l'Ecole navale, à l'Ecole supérieure de gendarmerie, dans les écoles de police.

RMS : Avez-vous l'impression que la désinformation est un sujet qui dérange certains journalistes ? Beaucoup se montrent réticents et, parfois, très irrités lorsqu'on ose analyser leurs écrits...

V. V. : C'est normal parce qu'ils savent au fond d'eux-mêmes qu'on ne peut pas informer sans désinformer. Ils se sentent toujours attaqués dès qu'on parle de désinformation. C'est un peu comme lorsqu'on parle de la mort en présence d'un médecin. Essayez de parler de médecine à un médecin et vous verrez quelqu'un d'énervé !

RMS : D'aucuns définissent la désinformation comme l'art de faire en sorte que l'adversaire se trompe en raisonnant juste. Qu'en pensez-vous ?

V. V. : Je crois qu'il ne faut surtout pas oublier la manipulation de l'opinion publique, sinon il n'y a pas de désinformation mais de l'intoxication. Faire en sorte que l'adversaire se trom-

[1] *Julliard – L'Age d'Homme, 1986.*

[2] *Julliard – L'Age d'Homme, 1982.*

[3] *Plon, 1976.*

pe en raisonnant juste, cela s'applique aussi au jeu d'échec. Les ruses de guerre ont toujours existé ; ce qui m'inquiète effectivement, ce sont les manipulations de l'opinion publique.

RMS : Après la chute du Mur de Berlin en novembre 1989, avez-vous décelé des campagnes concertées de désinformation contre l'Occident ?

V. V. : Contre l'Occident, je ne vois pas grand-chose. Après la chute du Mur, l'Union soviétique a traversé une période de restructuration durant laquelle elle a renoncé à la conquête du monde. Pourquoi, auparavant, l'URSS faisait-elle de la désinformation ? Parce qu'elle tentait d'étendre son système politique au monde entier. Maintenant, dans la mesure où elle est devenue un pays comme les autres, ses campagnes de désinformation anti-Occident sont terminées. En revanche, ses méthodes sont devenues évidentes, tout le monde les connaît, donc chacun peut les appliquer. La plus belle manœuvre de désinformation, jamais exécutée, a été l'Appel de Stockholm en 1950. Dans les dernières années, je citerais celle dirigée contre la Serbie.

RMS : Et le « charnier » de Timissoara en décembre 1989 ? Et la réécriture de l'histoire, domaine dans lequel les désinformateurs de l'Est ont fait merveille ? En Roumanie, on travaille activement à faire croire que le peuple roumain a toujours eu une « conscience républicaine », alors que le pays n'a jamais été une république. La dictature communiste était désignée par des appellations comme « république populaire » ou « république socialiste »...

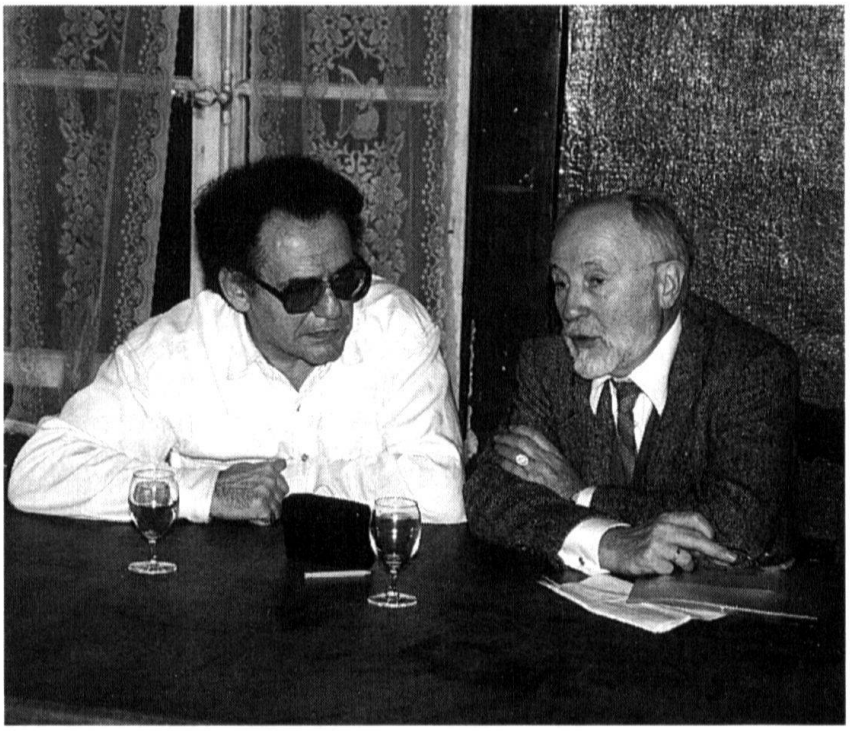

Photo: Stefan Racovitza.

V. V. : Oui, bien sûr, il y a eu la manœuvre du « charnier », mais elle a mal réussi. Ce n'était pas une bonne manœuvre ! Je connais mal le problème roumain, mais je vois bien ce glissement de sens. Il y a effectivement des abus de vocabulaire.

RMS : Trouvez-vous utile d'attirer l'attention sur la manipulation des esprits ?

V. V. : C'est pour cela que je me bats ; si on est lucide, si on est conscient que cette manipulation existe, on devient automatiquement beaucoup moins « manipulable ». A partir du moment où on dit à quelqu'un : « Attention ! tout ce que dit votre journal n'est pas nécessairement vrai », les gens commencent à être prudents. Il est bon d'éveiller la vigilance, le scepticisme.

RMS : Que pensez-vous du livre d'Anatoly Golitsyne, *News Lies for Old*[4], consacré à la désinformation communiste ?

V.V. : Avec les transfuges, la question se pose toujours de savoir s'ils sont d'authentiques transfuges ou s'ils sont des désinformateurs. Quelle la proportion de désinformation qu'ils apportent, volontairement ou involontaire-

[4] *New York, Dodd, Meas & Co, 1984. Atlanta, Clarion House, 1990.*

ment ? Ont-ils été encouragés à changer de camp ? Tout cela est extrêmement délicat. Quelquefois, ces transfuges sont utilisés par les services auxquels ils ont abouti.

J'ai eu dans les mains le manuscrit d'un Roumain qui devait assassiner un écrivain roumain... [5] Il m'avait demandé une préface que j'ai refusée. Le manuscrit n'était pas d'une sincérité absolue ; il y avait en marge des annotations d'une main française, le manipulateur. L'auteur avait probablement déjà été manipulé par la Securitate.

RMS : Dès 1984, Golitsyne anticipe dans *Le Mur de Berlin va tomber* : Dubcek et Skharov vont occuper une place importante sur la scène politique, les partis communistes de l'Est vont renoncer apparemment au monopole du pouvoir absolu. Il ne semble pas qu'il manipule...

(Propos recueillis par Dan Oetiker-Dumitrescu)

[5] *Il s'agit de Matei Pavel Haiducu qui a publié chez Plon, en 1984,* J'ai refusé de tuer. *L'écrivain s'appelle Virgil Tànase.*